

d'ailleurs pas toujours choisie. Deuxièmement, puisque pratiquer l'euskara est une revendication, s'adresser à un inconnu dans cette langue peut l'indisposer en lui rappelant —s'il est bascophone— qu'il omet de le faire et qu'il a choisi une autre voie: «Je veux parler basque alors que toute la relation sociale se fait en français. Aujourd'hui, les bêtes noires, c'est nous, quand on parle basque»; un autre informateur explique:

Il y a une société qui crève et une autre qui fait le pari que l'on peut en vivre. Ça remet tout en cause, chacun dans sa situation, c'est bouleversant. Le fait que quelqu'un parle basque remet en cause le fait que je ne le parle plus avec mes gamins, c'est virulent aussi, et fait que le mouvement est virulent.

Le fait de pratiquer l'euskara est donc très révélateur de ce qu'on est, c'est pourquoi on ne le fait pas avec n'importe qui: «Le basque, c'est une relation de personnes. Ce n'est pas le tout de savoir cette langue, il faut encore avoir une relation avec lui ou avec elle [son interlocuteur]». Seuls des informateurs du groupe Ikastola ont, au cours de l'entretien, répondu qu'il était plus facile de s'adresser en euskara à un inconnu et expriment de cette manière leur désir de normalisation linguistique. Ils justifient leurs propos en déclarant qu'ils dialoguent en général en français avec les gens qu'ils connaissent, ce qui rend la communication en euskara difficile à instaurer, tout au moins de façon durable. Ils déclarent, en outre, que parler euskara à un inconnu —ce qu'ils font donc sciemment quand ils le font— est l'unique moyen d'établir une habitude d'échanges dans cette langue.

La plupart des bascophones natifs ont spontanément affirmé préférer parler euskara avec un interlocuteur qui manie cette langue avec aisance et qui parle un dialecte «pur» et «riche». Même si aucun informateur ne s'est montré hostile à ce type d'euskara, certains ont remarqué que la langue standard était trop francisée ou trop teintée d'espagnol. Un informateur a même ajouté: «Le batua, il n'y a pas de sensibilité». Les néo-bascophones et certains des bascophones natifs (du groupe Ikastola essentiellement) qui éprouvent des difficultés à s'exprimer en euskara confirment qu'ils ressentent parfois des réticences du fait de leur façon de parler, parce qu'ils font des erreurs, mais aussi parce qu'ils ne parlent pas l'euskara tel qu'on l'a toujours fait et qu'ils représentent une vision de l'euskara que tout le monde ne partage pas. Un informateur bascophone natif dit à leur sujet: «Les gens qui ont appris à parler basque à l'âge adulte ont tendance à vouloir qu'on parle tous basque de la même façon<sup>83</sup>, moi je refuse». Les néo-bascophones ne se sentent donc pas toujours considérés comme de véritables locuteurs. Un autre informateur bascophone natif qui s'exprime dans une langue relativement standardisée explique également: «Il y a beaucoup de blocages pour les gens comme nous par rapport aux

<sup>83</sup>Aucun des néo-bascophones rencontrés n'a exprimé ce désir. Tous ont au contraire insisté sur le fait qu'il était important de préserver son dialecte tout en faisant quelques efforts pour être compris.

gens qui l'ont toujours parlé mais qui ne sont pas alphabétisés, eux-même le faisant sentir et nous ayant peur». Certains affirment aussi qu'on commente leur parler:

Dans mon village natal, on me dit: «Toi tu ne parles pas le basque comme nous». J'articule, je prononce tous les mots sans contraction. Ils disent que je parle le basque de la ville. Ils ne sont pas négatifs. Je ne le prends pas mal. Certains vont toutefois dire que ce n'est pas du basque.

Ces bascophones n'ont cependant généralement aucun problème à se faire accepter comme tels. Les néo-bascophones et les locuteurs natifs qui ont des difficultés en euskara sont en revanche plus fragiles et feront davantage attention au choix de leur interlocuteur: «Je préfère parler basque à des gens avec qui je n'aurai pas honte de parler basque malgré mes erreurs, [...], ils font l'effort de le parler correctement, ils nous aident, ils ne nous jugent pas si on se trompe». Ils préféreront ainsi un interlocuteur conscientisé qui sait combien il est difficile d'apprendre une langue à l'âge adulte. Les différences de dialecte peuvent enfin aussi influencer le choix de la langue. Que les locuteurs transforment leur parler pour s'adapter aux normes linguistiques de l'endroit où ils s'établissent ou qu'ils se mettent à parler français semble, en effet, être chose courante. Ceci m'a surtout été précisé par des personnes qui se sont installées à l'intérieur du pays:

Je ne parlais pas souletin, donc les gens ici, ils disent qu'ils ne comprennent pas. Pour moi, c'était plutôt un blocage, je n'étais pas d'ici, étrangère dans son pays, donc je me suis fait l'oreille au souletin. [...]. Les paysans qui viennent, au début, ils me parlaient en basque, et quand je répondais, ils me disaient que je parlais manex<sup>84</sup>, maintenant c'est moi qui le leur dis [que je parle manex]. Si je le reconnais ... [ils l'acceptent].

On s'adresse plus naturellement en euskara à des interlocuteurs plus âgés que soi-même, généralement considérés comme plus bascophones et plus basquistes. Ceci est confirmé dans les questionnaires (tableau 80):

Tableau 80. Facilité de communication en euskara avec les gens plus âgés

	Est-ce plus facile de parler l'euskara avec les gens plus âgés que vous?				total
	oui	non	ça m'est égal	pas de données	
<b>gr. Ikastola</b>					
s-gr. de la côte	5 (55,6%)	1 (11,1%)	3 (33,3%)		9 (100%)
s-gr. de l'intérieur	5 (62,5%)		2 (25%)	1 (12,5%)	8 (100%)
<b>gr. Classe-bi</b>					
s-gr. de la côte	2 (33,3%)	1 (16,7%)	3 (50%)		6 (100%)
s-gr. de l'intérieur	7 (100%)				7 (100%)
<b>total</b>	19 (63,3%)	2 (6,7%)	8 (26,7%)	1 (3,3%)	30 (100%)

<sup>84</sup>Les Souletins appellent *manex* les dialectes basques du Labourd et de Basse-Navarre.

Le pourcentage des informateurs qui ont répondu que le fait que leur interlocuteur soit plus âgé leur importe peu est toutefois élevé dans la totalité du groupe Ikastola et dans le sous-groupe Classe-bi-Côte. Tous les informateurs du sous-groupe Classe-bi-Intérieur préfèrent en revanche ce type de locuteurs et montre ainsi son caractère plus traditionnel.

On communique en tout cas tout naturellement en euskara avec les personnes âgées (cette question a été omise dans le questionnaire) que l'on respecte beaucoup pour leur manière de parler l'euskara: «Si c'est une personne âgée, je vais lui parler en basque, si c'est un adolescent, en français»; «J'adore parler basque avec les personnes âgées, c'est naturel, c'est beau». Elles apprécient aussi qu'on le fasse, le contact est donc facile à établir: «on le sent tout de suite, il y a quelque chose qui passe. De suite, on va le [le locuteur âgé] sentir à l'aise: «Ah! Toi tu es basque ...». Quelques informateurs ont cependant rapporté que certaines personnes de la seconde génération vont préférer s'exprimer en français —langue à laquelle ils accordent plus de prestige—, même si on s'adresse à elles en euskara et que c'est la langue qu'elles maîtrisent le mieux. Les néo-bascophones et les bascophones natifs qui ont des difficultés en euskara, pour les raisons exprimées plus haut, sont ceux qui appréhendent le plus un dialogue en euskara avec une personne âgée. Il n'est pas toujours aisé de saisir ce qu'ils disent et encore moins facile de leur demander de faire des efforts pour être mieux compris. Beaucoup d'informateurs ajoutent que les personnes âgées réagissent de plus en plus favorablement à une langue plus standardisée:

Enfants, on nous a fait sentir qu'on ne savait pas le basque [...]; on n'était pas du coin, ... une propriété, une supériorité par rapport à nous: ils parlaient vite, ce n'était pas forcément méchant, mais 20 ans après, ils sont très contents de nous entendre parler basque. C'est une évolution de mentalité. Ils avaient eux-mêmes un complexe par rapport au basque parce qu'ils ne savaient pas bien le français; ils nous l'ont communiqué d'une manière ou d'une autre, inconsciemment.

Lors des entretiens, bon nombre de bascophones natifs ont expliqué que l'échange en euskara avec les adultes de leur génération se limite souvent à quelques mots: «les salutations, les remerciements, c'est en basque, le reste ...». Ils ont expliqué que c'est en partie par habitude que la communication s'effectue en français: «parler basque avec les gens de la génération de mes parents, à la limite, c'est naturel. Avec les gens de ma génération, ça demande un effort». Ils déclarent, en outre, que beaucoup ne savent pas l'euskara et que ceux qui le parlent n'acceptent pas toujours de le faire, surtout quand ils ne connaissent pas leur interlocuteur. Les néo-bascophones s'opposent, quant à eux, à cette affirmation: «Les adultes, ça va tout seul, ils parlent souvent mieux. Ils ont eu plus de contacts avec le basque écrit, par la radio, par la télé». Tous les informateurs s'accordent cependant pour dire que cela concerne surtout la communication en euskara dans les milieux conscientisés: «Les gens de mon âge, à moins d'aller dans les fêtes, des trucs comme ça où l'on sait qu'il y a des gens qui parlent basque, [ne

parlent pas l'euskara]». C'est aussi dans ces milieux que l'on persiste le plus à pratiquer cette langue: «on trébuche, on fait des fautes, mais on continue». Tous les informateurs ont insisté sur le fait qu'il faut pratiquer l'euskara, même si on a des difficultés à s'exprimer. Ils reconnaissent aussi l'importance de la langue standardisée, tout au moins pour l'écrit. Ces données ne se vérifient pas dans les réponses obtenues par voie de questionnaires (tableau 81):

Tableau 81. Facilité de communication en euskara avec les adultes de votre âge

	Est-ce plus facile de parler l'euskara avec les gens de votre âge?				total
	oui	non	ça m'est égal	pas de données	
<b>gr. Ikastola</b>					
s-gr. de la côte	2 (22,2%)	1 (11,1%)	5 (55,6%)	1 (11,1%)	9 (100%)
s-gr. de l'intérieur	4 (50%)	1 (12,5%)	2 (25%)	1 (12,5%)	8 (100%)
<b>gr. Classe-bi</b>					
s-gr. de la côte	4 (66,7%)		2 (33,3%)		6 (100%)
s-gr. de l'intérieur	4 (57,1%)	1 (14,3%)	2 (28,6%)		7 (100%)
<b>total</b>	14 (46,7%)	3 (10%)	11 (36,7%)	2 (6,7%)	30 (100%)

Les pourcentages des informateurs qui affirment qu'il est plus facile de s'exprimer en euskara avec les gens de leur âge ou que cela leur est égal sont effectivement élevés. Les trois informateurs qui ont répondu négativement à cette question sont bascophones natifs et maîtrisent plutôt bien cette langue.

Quelques informateurs ont remarqué, lors des entretiens, que les femmes communiquaient moins facilement en euskara que les hommes, confirmant ainsi ce qui a été avancé à propos de la communication entre frères et sœurs (voir 3.3.1.5.), soit parce qu'elles ont oublié la langue ou qu'elles sont plus à l'aise en français, soit parce qu'on a plus l'habitude de s'adresser à elles en français: «Avec les amies, c'est artificiel de parler basque». Ils pensent, en général, que cette différence est en train de disparaître. Certains jugent toutefois qu'elle se maintient:

On parle plus facilement en basque à un garçon ou à un homme qu'à une fille ou à une femme. Dans les fêtes aussi c'est flagrant. Les gars s'interpellent en basque, pas les femmes. Beaucoup plus de filles vont aux cours [d'euskara] pour se remettre à parler.

Les données recueillies à ce propos dans les questionnaires ne permettent toutefois pas vraiment de confirmer ces affirmations (tableaux 82 et 83):

Tableau 82. Facilité de communication en euskara avec les hommes

	Est-ce plus facile de parler l'euskara avec les hommes?				total
	oui	non	ça m'est égal	pas de données	
<b>gr. Ikastola</b>					
s-gr. de la côte	3 (33,3%)		5 (55,6%)	1 (11,1%)	9 (100%)
s-gr. de l'intérieur	4 (50%)	1 (12,5%) <sup>85</sup>	3 (37,5%)		8 (100%)
<b>gr. Classe-bi</b>					
s-gr. de la côte	2 (33,3%)		4 (66,7%)		6 (100%)
s-gr. de l'intérieur	1 (14,3%)	1 (14,3%) <sup>86</sup>	5 (71,4%)		
<b>total</b>	10 (33,3%)	2 (6,7%)	17 (56,7%)	1 (3,3%)	30 (100%)

Tableau 83. Facilité de communication en euskara avec les femmes

	Est-ce plus facile de parler l'euskara avec les femmes?				total
	oui	non	ça m'est égal	pas de données	
<b>gr. Ikastola</b>					
s-gr. de la côte	2 (22,2%)	1 (11,1%)	5 (55,6%)	1 (11,1%)	9 (100%)
s-gr. de l'intérieur	3 (37,5%)	2 (25%)	3 (37,5%)		8 (100%)
<b>gr. Classe-bi</b>					
s-gr. de la côte	1 (16,7%)	1 (16,7%)	4 (66,7%)		6 (100%)
s-gr. de l'intérieur	6 (85,7%)	1 (14,3%)			7 (100%)
<b>total</b>	12 (40%)	5 (16,7%)	12 (40%)	1 (3,3%)	30 (100%)

Que le pourcentage des locuteurs qui jugent plus facile de parler l'euskara avec une femme (tableau 83) soit plus élevé que le pourcentage de ceux qui pensent que c'est plus facile avec un homme (tableau 84) surprend. C'est toutefois à la question «Est-ce plus facile de parler l'euskara avec un homme?», que le pourcentage des informateurs qui ont répondu que le sexe de leur interlocuteur leur importait peu est le plus élevé. 16,7% des informateurs ont en outre répondu qu'il était difficile de pratiquer l'euskara avec les femmes (tableau 83), tandis que seulement 6,7% jugent que c'est le cas avec les hommes (tableau 82).

### 3.3.2.1.2. Selon le lieu de rencontre et/ou l'origine

Tous les informateurs qui ont abordé ce sujet ont déclaré qu'ils s'adressent tout naturellement en euskara à un interlocuteur (quel que soit son âge) s'il est originaire du Pays Basque sud ou si leur rencontre a lieu au Pays Basque sud (ce sujet n'a pas été abordé dans le questionnaire): «là-bas, ça fait pas mal placé de parler basque»; «là, je me sens vraiment basque, ici, c'est plus diffus, l'environnement n'est pas le même». Ils affirment, par contre, plutôt s'adresser en français à une personne du Pays Basque de France. La frontière entre les Etats français et espagnol semble donc très présente. Le fait que certains informateurs parlent des «Espagnols»

<sup>85</sup>Cet informateur a aussi répondu qu'il était difficile de parler euskara avec une femme et avec les adultes en général, je ne tiendrai donc pas compte de sa réponse.

<sup>86</sup>Idem.

et non des «Basques» ne fait que renforcer cette idée: «comme les Espagnols viennent, on arrive à se comprendre... ».

Ils affirment aussi généralement qu'il est plus naturel de s'adresser à quelqu'un en euskara à l'intérieur du Pays Basque que sur la côte: «De plus en plus, j'interpelle les gens en basque, à l'intérieur, c'est systématique». Ils expliquent que ceci est normal puisque c'est aussi à l'intérieur du pays que l'euskara est le plus en vigueur: «Ici, sur la côte, on peut s'en passer. A l'intérieur, on l'entend». Un informateur montre que ce contraste est très perceptible:

Dans la région de Saint Jean-Pied-de-Port, si on me parle français et que je répons en basque, le gars va se sentir un peu ridicule, et il me parlera basque. Sur la côte, il pensera: «pourquoi est-ce que ce gars-là me parle basque alors que c'est plus facile de parler la langue [le français] qu'on entend quatre heures par jour à la télé», alors qu'il maîtrise bien le basque.

Des informateurs des deux groupes ont toutefois laissé entendre qu'un changement était en train de s'effectuer dans les usages, que la volonté et l'effort de pratiquer l'euskara étaient de plus en plus importants sur la côte, alors qu'ils diminuaient à l'intérieur du pays:

Sur la côte, on vivait dans une micro-société, on vivait dans un mouvement qui était pour la rebasquisation. [...]. La communication se faisait en basque, et celui qui ne le savait pas essayait de le parler. Tandis qu'ici [à l'intérieur du pays], il y a quand-même un truc qui m'a choqué, car les gens, s'ils parlent basque, ils ont pris l'habitude de parler français.

A l'intérieur, les jeunes qui parlent très bien le basque avaient du mal à parler basque avec nous. Je crois que c'est un manque de conscience, vu qu'ils la vivent au quotidien, ils ne réalisent pas que la langue est en train de disparaître. En plus, je crois que beaucoup font des complexes.

Les réponses aux deux questions du questionnaire portant sur ce sujet confirment néanmoins la tendance générale exposée ci-dessus (tableaux 84 et 85):

Tableau 84. Facilité de communication en euskara avec les gens de l'intérieur du pays

	Est-ce plus facile de parler l'euskara avec les gens de l'intérieur du pays?			total
	oui	non	ça m'est égal	
<b>gr. Ikastola</b>				
s-gr. de la côte	5 (55,6%)	2 (22,2%)	2 (22,2%)	9 (100%)
s-gr. de l'intérieur	5 (62,5%)		3 (37,5%)	8 (100%)
<b>gr. Classe-bi</b>				
s-gr. de la côte	5 (83,3%)		1 (16,7%)	6 (100%)
s-gr. de l'intérieur	5 (71,4%)	1 (14,3%)	1 (14,3%)	7 (100%)
<b>total</b>	20 (66,7%)	3 (10%)	7 (23,3%)	30 (100%)

Tableau 85. Facilité de communication en euskara avec les gens de la côte

	Est-ce plus facile de parler l'euskara avec les gens de la côte?			total
	oui	non	ça m'est égal	
<b>gr. Ikastola</b>				
s-gr. de la côte	3 (33,3%)	4 (44,4%)	2 (22,2%)	9 (100%)
s-gr. de l'intérieur	1 (12,5%)	3 (37,5%)	4 (50%)	8 (100%)
<b>gr. Classe-bi</b>				
s-gr. de la côte	2 (33,3%)	2 (33,3%)	2 (33,3%)	6 (100%)
s-gr. de l'intérieur	1 (14,3%)	4 (57,1%)	2 (28,6%)	7 (100%)
<b>total</b>	7 (23,3%)	13 (43,3%)	10 (33,3%)	30 (100%)

Les pourcentages des informateurs qui ont répondu que l'origine de leur interlocuteur leur importait peu sont importants dans les deux tableaux.

L'euskara semble enfin être communément plus en vigueur dans les villages que dans les villes: «on le parle plus facilement à la campagne, maintenant, c'est difficile de le comprendre». En ville, on s'adresse plus souvent en français aux gens: «Il y a des tas de gens qui parlent basque à Bayonne, mais étant à Bayonne, on va parler français, parce qu'on pense qu'ils ne peuvent parler que français». Même les enfants semblent percevoir ce contraste:

A Bidarraï, mon fils parle toujours basque avec les gens. Il se sent très à l'aise. Il sait que tout le monde le comprend. A Bayonne, il ne sait pas toujours en quelle langue les aborder, s'il est compris.

Cherchant à ne pas être compris, certains bascophones vont employer l'euskara en ville, même si ça leur est par ailleurs inhabituel: «Ma sœur aînée qui ne parle jamais basque, vous la mettez à Bayonne, elle va vous parler basque!». Il semble, dans les bourgs de Mauléon et Saint-Palais, qu'on suive le modèle de la ville: «A Saint-Palais, on se veut français». Pratiquer l'euskara semble également être mieux accepté à la campagne: «dans mon village, je fais mes courses en basque, en ville, je m'exprime en français, on est pressé, et parfois ça peut être de la provocation». Selon quelques informateurs, on peut néanmoins ici aussi constater un début de revirement de situation, en faveur de l'utilisation de l'euskara en ville:

... mieux [conservé] à la campagne, il est vécu davantage et c'est moins artificiel. Mais ça va s'inverser. A la campagne, il est vécu comme une tare; en ville, les gens le massacrent, mais c'est une lettre de noblesse. [...]. On considère de plus en plus que c'est quelqu'un de cultivé qui parle basque.

### 3.3.2.2. DIFFERENTS CONTEXTES D'EMPLOI

Au cours des entretiens, il est apparu que ce sont les informateurs qui pratiquent l'euskara au sein de leur famille qui font aussi vivre cette langue dans leurs rapports avec le monde extérieur. Certains d'entre eux, du groupe Ikastola surtout, expriment le fait qu'il s'agit d'un choix

conscient qui émane d'une volonté de normalisation: «Quand j'ai eu des enfants, j'ai décidé de leur parler basque et c'est depuis ce moment-là que je le parle à l'extérieur»; «Je me suis imposée de parler basque comme une règle de conduite. Je pense que la langue n'est valable qu'à partir du moment où on la vit, donc je me suis décidée de parler basque avec tous ceux qui parlent basque», ou bien encore: «J'utilise le basque comme une langue de communication, mais pas d'abord comme une langue affective».

Dans le questionnaire, j'ai demandé aux informateurs bascophones natifs s'ils estiment plus pratiquer l'euskara aujourd'hui que pendant leur enfance ou leur adolescence (tableau 86):

Tableau 86. Appréciation de la pratique actuelle de l'euskara comparée à celle faite pendant l'enfance ou à l'adolescence

	Estimez-vous que vous parlez plus l'euskara aujourd'hui que pendant votre enfance ou votre adolescence?			total
	oui	non	pas de données	
<b>gr. Ikastola</b>				
s-gr. de la côte	4 (57,1%)	1 (14,3%)	2 (28,6%)	7 (100%)
s-gr. de l'intérieur	4 (50%)	4 (50%)		8 (100%)
<b>gr. Classe-bi</b>				
s-gr. de la côte	4 (66,7%)	2 (33,3%)		6 (100%)
s-gr. de l'intérieur	3 (50%)	3 (50%)		6 (100%)
<b>total</b>	15 (55,5%)	10 (37,1%)	2 (7,4%)	27 (100%)

Ceux qui jugent plus utiliser l'euskara aujourd'hui dominant. C'est dans les sous-groupes de la côte que leur pourcentage est le plus important.

Pour ce qui est de la pratique générale de l'euskara, les informateurs du sous-groupe Ikastola-Intérieur se distinguent (dans les deux parties de l'enquête) en étant ceux qui, de loin, pratiquent plus l'euskara que le français dans leur vie quotidienne (tableau 87):

Tableau 87. Pratique actuelle de l'euskara par rapport au français

	Utilisez-vous plus l'euskara que le français dans votre vie quotidienne?			total
	oui	non	pas de données	
<b>gr. Ikastola</b>				
s-gr. de la côte	2 (22,2%)	4 (44,4%)	3 (33,3%)	9 (100%)
s-gr. de l'intérieur	8 (100%)			8 (100%)
<b>gr. Classe-bi</b>				
s-gr. de la côte	2 (33,3%)	4 (66,7%)		6 (100%)
s-gr. de l'intérieur	2 (28,6%)	5 (71,4%)		7 (100%)
<b>total</b>	14 (46,7%)	9 (30%)	3 (10%)	30 (100%)

## 3.3.2.2.1. L'environnement formel

- Si un inconnu s'adresse à eux en euskara, les informateurs acceptent généralement volontiers que la communication s'effectue dans cette langue. Mais ceux qui ont déclaré, au cours des entretiens, engager d'eux-même la conversation en euskara avec un inconnu sont très peu nombreux (voir 3.3.2.1.1.). C'est souvent grâce aux enfants que les informateurs parviennent à découvrir des bascophones et à établir le plus naturellement un contact en euskara: «Quand je suis avec les enfants, vu que je leur parle basque, il y a des gens, surtout de la génération de mes parents, qui dressent l'oreille». Des informateurs ont toutefois expliqué que, quand ils soupçonnent leur interlocuteur de comprendre cette langue, il leur arrive de glisser des expressions en euskara dans une discussion en français. Si celui-ci s'avère bascophone et qu'il y est favorable, le dialogue peut alors s'effectuer en euskara. Mais il est évident que la très grande majorité, pour ne pas blesser et être blessé, pour éviter tout conflit (voir 3.3.2.1.1.) trouve plus sécurisant d'engager une conversation en français. Ces données correspondent bien à celles obtenues dans les questionnaires (tableau 88):

Tableau 88. Fréquence de l'emploi de l'euskara avec un inconnu

	Vous adressez-vous en euskara à un inconnu?					total
	toujours	d'habitude	souvent	parfois	jamais	
<b>gr. Ikastola</b>						
s-gr. de la côte		1 (11,1%)	1 (11,1%)	6 (66,7%)	1 (11,1%)	9 (100%)
s-gr. de l'intérieur	1 (12,5%)		1 (12,5%)	6 (75%)		8 (100%)
<b>gr. Classe-bi</b>						
s-gr. de la côte				2 (33,3%)	4 (66,7%)	6 (100%)
s-gr. de l'intérieur				2 (28,6%)	5 (71,4%)	7 (100%)
<b>total</b>	1 (3,3%)	1 (3,3%)	2 (6,7%)	16 (53,3%)	10 (33,3%)	30 (100%)

Même si les informateurs du groupe Ikastola sont ceux qui tentent le plus un dialogue en euskara, le pourcentage de ceux qui le font au moins «souvent» est très faible.

Lors des entretiens, très peu d'informateurs ont déclaré utiliser l'euskara au travail. Certains ont remarqué qu'on se saluait souvent dans cette langue, mais que cela s'arrêtait normalement là. Aussi, ceux qui pratiquent l'euskara dans ce domaine ont généralement cette langue pour outil de travail (enseignants, collaborateurs de journal bascophone) ou alors ce sont des gens qui travaillent en relation avec le Pays Basque sud. L'euskara est également très vivant dans le monde agricole dans lequel il semble être la langue dominante: «[je le parle] constamment. On va parler en basque du travail, mais pas si on parle de quelque chose qui a moins trait au Pays Basque, on peut virer au français, mais pas si c'est quelqu'un qui parle bien basque».

Il arrive que l'euskara soit pratiqué dans la relation avec les collègues, mais surtout dans le cadre d'échanges informels. Les enseignants en euskara sont ceux qui l'utilisent le plus entre

eux et qui se font un devoir de le faire: «avec les collègues, ce sont des gens que j'ai connus en basque. Donc avec eux, c'est moins paradoxal de parler basque, puisqu'on travaille en basque». Selon les autres informateurs concernés, l'affinité joue en outre un rôle important dans le choix de la langue: «Avec certains collègues avec qui j'ai des points communs, une certaine complicité, une certaine analyse, notamment par rapport au basque, une connivence basque naturelle». Ces données se confirment dans les questionnaires (tableau 89):

Tableau 89. Fréquence de l'emploi de l'euskara avec les collègues de travail

	Parlez-vous en euskara avec vos collègues?						total
	toujours	d'habitude	souvent	parfois	jamais	autres <sup>87</sup>	
<b>gr. Ikastola</b>							
s-gr. de la côte		1 (11,1%)		4 (44,4%)	1 (11,1%)	3 (33,3%)	9 (100%)
s-gr. de l'intérieur		1 (12,5%)	2 (25%)	2 (25%)		3 (37,5%)	8 (100%)
<b>gr. Classe-bi</b>							
s-gr. de la côte	2 (33,3%)		1 (16,7%)	3 (50%)			6 (100%)
s-gr. de l'intérieur			1 (14,3%)	2 (28,6%)	3 (42,9%)	1 (14,3%)	7 (100%)
<b>total</b>	2 (6,7%)	2 (6,7%)	4 (13,3%)	11 (36,7%)	4 (13,3%)	7 (23,3%)	30 (30%)

Les informateurs du sous-groupe Ikastola-Intérieur et ceux du sous-groupe Classe-bi-Côte —les seuls à voir répondu «toujours» à la question posée— sont ceux qui emploient le plus l'euskara dans ce type de relations.

Peu nombreux sont aussi les informateurs qui ont déclaré pratiquer l'euskara avec leurs clients. Les personnes qui ont une profession médicale affirment cependant qu'elles y ont souvent recours, surtout quand elles ont à faire à des personnes âgées (voir 3.1.3.):

Je suis infirmière, je travaille avec une assistante qui n'est pas bascofphone. Quelquefois, elle m'appelle...le fait que je reprenne tout en basque, c'est [pour les personnes âgées] comme si j'étais le Bon Dieu: les personnes âgées sont confiantes, elles m'ouvrent leurs portes.

Quelques informateurs le font aussi souvent qu'ils le peuvent, s'ils connaissent leur interlocuteur et qu'ils savent que celui-ci le parle volontiers, ou bien encore, si ce dernier vient du Pays Basque sud. Les réponses obtenues par voie de questionnaires confirment néanmoins la tendance perçue lors des entretiens (tableau 90):

<sup>87</sup>Dans la colonne «autres» de ce tableau, ainsi que dans celles identiques des tableaux 90 et 91, figurent les informateurs qui n'ont pas répondu et/ou de ceux qui ne sont pas concernés par la question posée (ce sont souvent les mêmes).

Tableau 90. Fréquence de l'emploi de l'euskara avec ses clients

	Parlez-vous euskara avec vos clients?						total
	toujours	d'habitude	souvent	parfois	jamais	autres	
<b>gr. Ikastola</b>							
s-gr. de la côte				6 (66,7%)		3 (33,3%)	9 (100%)
s-gr. de l'intérieur	2 (25%)		3 (37,5%)	1 (12,5%)		2 (25%)	8 (100%)
<b>gr. Classe-bi</b>							
s-gr. de la côte			1 (16,7%)	2 (33,3%)	1 (16,7%)	2 (33,3%)	6 (100%)
s-gr. de l'intérieur			2 (28,6%)	1 (14,3%)	1 (14,3%)	3 (42,9%)	7 (100%)
<b>total</b>	2 (6,7%)		6 (20%)	10 (33,3%)	2 (6,7%)	10 (33,3%)	30 (100%)

Les informateurs du sous-groupe Ikastola-Intérieur apparaissent comme étant ceux qui communiquent le plus en euskara avec leurs clients, tandis que ceux du sous-groupe Ikastola-Côte sont ceux qui le font le moins. Dans le groupe Classe-bi, l'euskara est légèrement plus utilisé dans ce type de relations parmi les informateurs du sous-groupe de l'intérieur.

C'est dans la relation avec ses supérieurs que l'euskara est le moins utilisé. Un informateur commente: «Je suis employée communale, je vois rarement les gens de la mairie. [...] Je m'adresse à eux en français. Je suis pourtant sûre qu'il y en a qui sont bascophones». Ceci est confirmé dans les réponses données dans les questionnaires (tableau 91):

Tableau 91. Fréquence de l'emploi de l'euskara avec ses supérieurs

	Parlez-vous euskara avec vos supérieurs?						total
	toujours	d'habitude	souvent	parfois	jamais	autres	
<b>gr. Ikastola</b>							
s-gr. de la côte				3 (33,3%)	2 (22,2%)	4 (44,4%)	9 (100%)
s-gr. de l'intérieur	2 (25%)		1 (12,5%)		2 (25%)	3 (37,5%)	8 (100%)
<b>gr. Classe-bi</b>							
s-gr. de la côte			2 (33,3%)		3 (50%)	1 (16,7%)	6 (100%)
s-gr. de l'intérieur				1 (14,3%)	5 (71,4%)	1 (14,3%)	7 (100%)
<b>total</b>	2 (6,7%)		3 (10%)	4 (13,3%)	12 (40%)	9 (30%)	30 (100%)

### 3.3.2.2.2. L'environnement de proximité

Seuls les informateurs pratiquant des activités culturelles typiquement basques ont déclaré, au cours des entretiens, s'exprimer régulièrement en euskara pendant leurs loisirs: «Au niveau de la pelote, on arrive à conserver le basque. Dans les autres sports, c'est difficile». Dans les milieux de montagne, on communique aussi normalement en euskara; un informateur commente: «la langue basque, elle va très bien avec la nature». Les autres, la majorité, utilisent plutôt le français: «le basque, c'était juste à la maison, et c'est vrai que ce n'est pas pareil de parler basque à la maison et quand on doit aller vers l'autre». Les données obtenues par voie de questionnaires sont plus modérées (tableau 92):

Tableau 92. Fréquence de l'emploi de l'euskara pendant les loisirs

	Parlez-vous en euskara pendant vos loisirs ?					total
	toujours	d'habitude	souvent	parfois	jamais	
<b>gr. Ikastola</b>						
s-gr. de la côte	1 (11,1%)	1 (11,1%)	4 (44,4%)	3 (33,3%)		9 (100%)
s-gr. de l'intérieur	1 (12,5%)	1 (12,5%)	3 (37,5%)	3 (37,5%)		8 (100%)
<b>gr. Classe-bi</b>						
s-gr. de la côte			4 (66,7%)	2 (33,3%)		6 (100%)
s-gr. de l'intérieur			3 (42,9%)	4 (57,1%)		7 (100%)
<b>total</b>	2 (6,7%)	2 (6,7%)	14 (46,7%)	12 (40%)		30 (100%)

Les informateurs du groupe Ikastola s'avèrent être ceux qui pratiquent le plus l'euskara pendant leurs loisirs. Mais que tant d'informateurs des deux groupes aient répondu le faire au moins «souvent» surprend. Ce sont ceux du sous-groupe Classe-bi-Intérieur qui s'expriment le moins en euskara dans ce contexte.

Pour ce qui est de la langue de communication choisie dans le dialogue avec avec les amis bascophones, les néo-bascophones du groupe Ikastola ont affirmé que c'était l'euskara. La plupart des informateurs bascophones natifs ont rapporté en revanche que c'était plutôt le français. Ils expliquent généralement que c'est par habitude et parce qu'ils se sont connus dans cette langue: «J'ai beaucoup de copains et copines, ils savent le basque, mais on parle français parce que notre relation a été établie comme ça». C'est aussi parce que certaines personnes ne se sentent pas à l'aise en euskara et que tous les amis présents ne sont généralement pas bascophones. Par politesse, ceux qui le sont s'expriment donc en français: «Le problème, c'est qu'on se retrouve deux copains bascophones et un troisième qui ne l'est pas, on se met à parler français»; «avec mes amis, ça m'arrive [d'utiliser l'euskara], mais pas aussi souvent que je le voudrais. Ce n'est pas facile d'avoir un environnement bascophone, c'est ça le problème». Ceux qui évoluent dans des milieux basquaisants conscientisés semblent toutefois plus pratiquer l'euskara dans ce type de relations: «Moi, les gens que je connais, en général, ils parlent basque». Les données obtenues par voie de questionnaires ne correspondent pas aux tendances exprimées au cours des entretiens (tableau 93):

Tableau 93. Fréquence de l'emploi de l'euskara avec les amis

	Parlez-vous euskara avec vos amis ?						total
	toujours	d'habitude	souvent	parfois	jamais	pas de données	
<b>gr. Ikastola</b>							
s-gr. de la côte			5 (55,6%)	3 (33,3%)		1 (11,1)	9 (100%)
s-gr. de l'intérieur	2 (25%)	1 (12,5%)	4 (50%)	1 (12,5%)			8 (100%)
<b>gr. Classe-bi</b>							
s-gr. de la côte		1 (16,7%)	4 (66,7%)	1 (16,7%)			6 (100%)
s-gr. de l'intérieur		1 (14,3%)	1 (14,3%)	4 (57,1%)	1 (14,3%)		7 (100%)
<b>total</b>	2 (6,7%)	3 (10%)	14 (46,7%)	9 (30%)	1 (3,3%)	1 (3,3%)	30 (100%)

Seuls les informateurs du sous-groupe Classe-bi-Intérieur ont effectivement répondu très peu utiliser l'euskara dans ce type de relations. Les informateurs des sous-groupes Ikastola-Intérieur et Classe-bi-Côte sont ceux qui le font le plus.

Les informateurs ont généralement affirmé s'exprimer en euskara avec leurs voisins bascophones. Certains, des sous-groupes de la côte surtout, précisent cependant que l'échange se limite souvent aux formules de politesse et d'autres avouent passer du français à l'euskara et de l'euskara au français quand la conversation se prolonge un peu. Les réponses données dans les questionnaires sont plus modérées que celles apportées lors des entretiens (tableau 94):

Tableau 94. Fréquence de l'emploi de l'euskara avec les voisins

	Parlez-vous euskara avec vos voisins?						total
	toujours	d'habitude	souvent	parfois	jamais	pas de données	
<b>gr. Ikastola</b>							
s-gr. de la côte		1 (11,1%)	2 (22,2%)	4 (44,4%)	1 (11,1%)	1 (11,1%)	9 (100%)
s-gr. de l'intérieur	3 (37,5%)	2 (25%)	2 (25%)	1 (12,5%)			8 (100%)
<b>gr. Classe-bi</b>							
s-gr. de la côte			2 (33,3%)	2 (33,3%)	2 (33,3%)		6 (100%)
s-gr. de l'intérieur		2 (28,6%)	3 (42,9%)	2 (28,6%)			7 (100%)
<b>total</b>	3 (10%)	5 (16,7%)	9 (30%)	9 (30%)	3 (10%)	1 (3,3%)	30 (100%)

Ce sont les informateurs des sous-groupes de l'intérieur qui pratiquent le plus l'euskara dans ce contexte de communication qui est également plus traditionnel.

Dans les entretiens, les informateurs ont généralement affirmé qu'ils parlaient très peu l'euskara en faisant leur marché. Ceux qui le font sont sûrs que leur interlocuteur est bascophone: «Si je tombe sur des agriculteurs qui vendent des produits de la ferme, je sais qu'ils sont basques, donc je vais parler basque avec eux. C'est un automatisme». Le fait d'être accompagné de ses enfants et de leur parler en euskara permet toutefois de découvrir des bascophones:

Grâce à ma fille, comme je m'adresse à elle en basque, les gens m'entendent et ils me disent: «Ah vous êtes basque! D'où vous êtes? De suite ça établit la communication et on se parle toujours en basque. C'est surtout depuis que j'ai la petite, avant non. Dans les boutiques, on s'adresse plutôt en français».

Ces données ne correspondent pas à celles obtenues dans la partie de l'enquête effectuée par voie de questionnaires. Bien plus d'informateurs affirment utiliser l'euskara dans ce type de situation (tableau 95):

Tableau 95. Fréquence de l'emploi de l'euskara au marché

	Parlez-vous euskara au marché?						total
	toujours	d'habitude	souvent	parfois	jamais	pas de données	
<b>gr. Ikastola</b>							
s-gr. de la côte			4 (44,4%)	4 (44,4%)		1 811,1%)	9 (100%)
s-gr. de l'intérieur	1 (12,5%)	1 (12,5%)	3 (37,5%)	3 (37,5%)			8 (100%)
<b>gr. Classe-bi</b>							
s-gr. de la côte		1 (16,7%)	3 (50%)	1 (16,7%)		1 (16,7%)	6 (100%)
s-gr. de l'intérieur			2 (28,6%)	2 (28,6%)	2 (28,6%)	1 (14,3%)	7 (100%)
<b>total</b>	1 (3,3%)	2 (6,6%)	12 (40%)	10 (33,3%)	2 (6,7%)	3 (10%)	30 (100%)

Au cours des entretiens, peu d'informateurs ont déclaré utiliser l'euskara dans les commerces (cette question a été omise dans le questionnaire), ceux des sous-groupes de l'intérieur sont toutefois plus nombreux à l'avoir fait. Qu'on parle l'euskara dans un magasin est cependant un critère de choix: «A la maison de la presse, ils n'aiment pas trop ça, mais on sait qu'ils le savent. Quand on envoie les enfants chercher quelque chose, on leur dit qu'il faut parler basque, et puis hop, voilà»; «Volontairement, je les [les enfants] envoie dans les magasins où l'on parle encore basque». Ceci est confirmé dans les réponses données à l'affirmation 33 du questionnaire «Je préfère aller chez des commerçants bascophones» (tableau 96):

Tableau 96. Affirmation 33 «Je préfère aller chez des commerçants bascophones»

	tout à fait d'accord	d'accord	incertain	pas d'accord	absolument pas d'acc.	total
<b>gr. Ikastola</b>						
s-gr. de la côte	4 (44,4%)	3 (33,3%)	2 (22,2%)			9 (100%)
s-gr. de l'intérieur	4 (50%)	4 (50%)				8 (100%)
<b>gr. Classe-bi</b>						
s-gr. de la côte	3 (50%)	1 (16,7%)	2 (33,3%)			6 (100%)
s-gr. de l'intérieur		4 (57,1%)	1 (14,3%)	1 (14,3%)	1 (14,3%)	7 (100%)
<b>total</b>	11 (36,7%)	12 (40%)	5 (16,7%)	1 (3,3%)	1 (3,3%)	30 (100%)

J'ai, pour terminer, demandé aux informateurs quelle langue ils parlaient à leurs animaux domestiques. La majorité d'entre eux a répondu leur parler en euskara et ils ont souvent ajouté que leur parler français sonnait faux:

... toujours en basque avec les animaux. J'ai expliqué à mes enfants que les animaux ne comprennent pas d'autres langues, où qu'ils se trouvent. Quand je vois quelqu'un qui s'exprime en français à un animal, même si c'est un Parisien, je trouve ça ridicule!

Les réponses données dans des questionnaires (tableau 97) coïncident bien, surtout pour ce qui est du groupe Ikastola: